

## Marjane

Chaque jour, je récupère du bois d'amandier pour alimenter le braséro sur la terrasse. Inutile qu'il y ait beaucoup de flammes. Avant de me coucher, je fais ma prière au Feu sacré en espérant revoir un jour mon père et ma terre.

Je suis né à Ispahan, huit ans avant que le Calife ne décide d'envahir la Perse. Nous étions heureux et respections tous les rites du Feu sacré. **Alimar**, mon père, était un grand mage et menait les cérémonies. Il m'enseignait son savoir et nous étions très proches. Sans doute parce que ma mère est morte en me donnant la vie. Je garde en moi le souvenir de sa voix calme et rassurante me parlant de génies et d'objets fabuleux. Ce n'étaient pas des histoires pour enfants, mais bien sa connaissance des pouvoirs de notre monde. Toute chose peut abriter un génie et ces derniers peuvent s'y déplacer comme bon leur semble, car leurs esprits surpassent la matière. Ils méritent le respect, qu'il soient vils ou bienveillants. Leurs pouvoirs nous dépassent de loin, quelle que soit notre maîtrise des arts magiques. Je les imaginais capables de réaliser les souhaits extravagants ou de réduire une ville en poussière. Immortels, mais soumis comme nous aux émotions et aux désirs.

Par ses récits, il m'enseigna la nature humaine et à toujours rester humble et forte face au monde. Le Feu sacré est le seul guide dans l'obscurité qui nous entoure.

Lorsque l'armée du Calife envahit la Perse, mon père se fit un devoir de protéger les traditions. La conquête du Calife menaçait notre terre, détruisant nos temples et nous contraignant à prier leur Dieu. C'est pourquoi il me confia avec déchirement à **Anouar**, un ami de confiance, forgeron à Ispahan. De son côté, il partit se battre, mais il savait que les armées de l'Empire étaient bien supérieures. Seul l'esprit du Feu sait ce qui est advenu de lui.



Anouar m'emmena dans la Montagne du Nord en espérant contourner les armées. Cependant une troupe de brigands avait eu la même idée et nous poursuivit. Les voyant arriver en hurlant, je fus prise de panique et courais me cacher. Terrorisée, je ne pus rien faire quand ces maudits hommes m'ont trouvée et attachée. En perdant Anouar je perdais la trace de tout mon peuple.

La semaine qui suivit, ils m'emmenèrent à Bagdad. Là, au cœur du grand souk, tous leurs prisonniers qu'ils avaient furent confiés à un marchand d'esclaves. Au moindre mot de travers, les geôliers nous cinglaient de coups de fouet. J'étais désespérée. Je murmurais un poème que me chantait parfois mon père avant d'allumer le brasier du soir:

*Ouvre moi vite la porte, O père Inouba*

*J'entends, cette voix m'appelle. Ma fille dehors a froid.*

*Les loups de la vie me guettent, O père Inouba*

*J'ai si peur pour toi ma fille, mais la porte n'ouvre pas*

*As tu toujours sur toi cette écharpe de laine si fine,*

*Que ta mère avait faite et qu'elle t'avait donnée.*

*Non je n'ai plus sur moi cette écharpe de laine si fine.*

*Je n'ai pu la retenir, le vent me l'a arraché*

*Malgré ma peine et mes efforts, la porte ne s'ouvre pas.*

*La neige qui tombe dehors gèle le fer, gèle le bois.*

*Je sais que malgré les efforts la porte ne s'ouvrira pas,*

*Car il te faut mon pardon, mais hélas, je n'en ai pas.*

*Ouvre moi vite la porte, O père Inouba*

*J'entends cette voix m'appelle. Ma fille dehors a froid.*

*Les loups de la vie me guettent, O père Inouba*

*J'ai si peur pour toi ma fille, mais la porte n'ouvre pas*

*Pourquoi faut il toujours que tu dises des mots si noirs,*

*Alors que tu es si jeune et tu es notre espoir*

*Pourquoi faut il toujours que tu dises les mêmes mots,*

*Si je reste dehors, je vais mourir bientôt.*

Un homme richement vêtu en fut ému et me demanda ce que je savais faire d'autre :  
« Je sais lire et calligraphier. Je connais aussi un peu les plantes. »

C'est ainsi que **Jabir**, le Grand Eunuque du Calife m'acheta pour que je tiens compagnie à la Princesse **Noura**. Nous avions à peu près 8 ans toutes les deux, mais en dehors de cela, tout nous séparait. La fille du Commandeur des musulmans était habituée à tout ce luxe et à ce que tout le monde la serve au moindre de ses caprices...

Je ne pouvais pas faire semblant d'être son amie ! Elle ne peut pas savoir ce que c'est que d'être abandonnée et seule au monde, mais ça ne l'empêche pas de s'en plaindre sans arrêt. Même si sa mère est morte d'une grave maladie peu avant que j'arrive au palais, son père, lui, est revenu régulièrement lui porter toute l'attention qu'elle voulait !

Malgré tout, mon sort n'était pas si terrible. Les esclaves sont plutôt bien traités ici. Nous servons les femmes les plus belles et les plus savantes. Nous mangeons les restes de repas fabuleux et vivons dans le luxe le plus riche qui soit. Bien des gens libres m'envieraient sans doute cette place.

La **Princesse Noura** est libre d'aller dans tout le palais. Ce n'est pas le cas des femmes du Calife qui doivent rester dans le harem. Le soir venu, je m'occupe du service dans les fabuleux salons du Calife où les quelques concubines les plus appréciées peuvent venir pour se détendre.

La sécurité et le bon ordre règnent dans ces lieux grâce à Jabir. C'est un esclave lui aussi, mais le Calife le respecte et l'apprécie énormément. Il a la responsabilité de surveiller chacune d'entre nous afin de garantir notre pureté au Calife.

Il me fallut beaucoup de temps pour m'adapter, car je n'avais pas le droit de m'adresser aux autres femmes. **Zeïna**, l'une des plus importantes concubines du Calife, fut la seule à me traiter avec un peu de compassion. **Dûnya** au contraire, n'en avait que pour la Princesse. De toute façon, au bout de quelques années, elle fut répudiée par le Calife pour s'être compromise avec des esclaves. On dit qu'elle pratiquait aussi une sorte de magie avec le sable...

Lorsque je fus en âge de sortir seule au souk, Jabir m'envoya régulièrement chercher des grenades, des melons et autres raisins. Puis il se souvint que je connaissais un peu les plantes et me demanda quelques achats plus particuliers. Je devais notamment ramener de l'opium. A ma connaissance, il s'agit d'une drogue dont les effluves perdent l'esprit quand le feu vient la consumer. Ce genre de chose est très mal vue au palais.

Il y a plusieurs lunes, à mon retour du souk, le paquet d'opium que je ramenaïs m'échappa des mains et tomba aux pieds de Zeïna. La substance répandue ne faisait aucun doute. Elle me regarda dans les yeux, puis se détourna sans rien dire.

Ce petit événement me troubla, mais passa inaperçu dans toute l'agitation qui secoua bientôt le palais. Le Calife avait décidé de s'attaquer au plus grand ennemi de son empire, Byzance, afin d'étendre encore son emprise sur le monde. Sa soif de pouvoir et de conquête ne se tarira donc jamais ! Les rumeurs les plus folles nous parvinrent, mais il semblait que Constantinople avait tenu et qu'une trêve s'instaurerait. Cette arrogance me rappela de nombreux mauvais souvenirs. Combien d'orphelins et de drames cette folie avait-elle pu engendrer ?

Une nouvelle jeune concubine est arrivée au sérail, il y a 5 lunes. Elle paraît très raffinée, mais reste muette et distante avec les autres au point de ne pas vouloir dire son nom. Le Calife lui offre tout de même de superbes parures et soieries. Zeïna semble voir son arrivée d'un mauvais œil. Elle pourrait briser la sérénité du sérail. Mais derrière les apparences de cette femme, je perçois une certaine détresse. Elle porte constamment un voile blanc. Je ne saurais dire si elle cherche à afficher sa virginité ou à masquer ses émotions.

Chaque matin, je dois lui porter des cadeaux de la part du Calife : nouvelles parures, parfums délicats, et vêtements aux étoffes les plus somptueuses de ce monde. Nous sommes toutes deux aussi émerveillées par tant de finesse et de splendeurs. J'apprécie ces moments de complicité. Elle et Jabir sont les seules personnes qui acceptent que je leur adresse directement la parole en privé. J'aimerais pouvoir me lier d'amitié, mais je crains aussi d'être déçue et rejetée car je ne suis qu'une esclave. Je ne veux plus avoir à me sentir abandonnée une fois de plus. Mieux vaut sans doute rester seule que de souffrir à ce point...

**Le Grand Vizir Umar** que le Calife a nommé il y a 3 lunes ne se préoccupe pas des esclaves. Il semble toujours très occupé et passe son temps à lire et convoquer toutes sortes de gens.

Personne ne fait attention à moi. D'une certaine façon, cela me convient bien, car je peux observer les gens sans qu'ils ne me fassent d'ennuis. En particulier, J'aime voir le beau **Yussef** faire de grands gestes avec ses cartes et ses instruments. Je ne l'ai pas revu au palais depuis trois lunes. Ce jeune homme a la réputation d'être un savant éminent. C'est d'ailleurs en partageant son savoir dans les jardins du palais qu'il a dû rencontrer la Princesse Noura. D'après moi, il lui faisait la cour, mais elle semblait attendre quelque

chose de lui. Dans quelques jours, la Princesse va fêter ses 15 ans. Voilà plusieurs mois que le Calife insiste pour qu'elle choisisse un mari. Les hommes les plus fortunés et les plus séduisants de l'Empire se sont pressés au palais pour lui faire la cour, mais ils ont tous été éconduits par son mépris.

Ma discrétion me donne le goût du secret et l'excitation de l'interdit. Régulièrement Zeïna me demande des courses particulières. La semaine dernière, elle a souhaité que je ramène du souk une brassée de feuilles de jusquiame dissimulée. Je ne sais pas ce qu'elle compte en faire, mais je crois savoir qu'il s'agit également d'une drogue, dont la décoction peut faire perdre conscience pendant plusieurs sabliers au moins. De toute façon, ce ne sont pas mes affaires...

Les corvées de sable n'en finissent pas ces derniers temps. Déjà, il y a trois jours, lors de la dernière tempête, nous n'étions pas parvenus à en venir à bout. Ce soir là, j'étais harassée de fatigue quand je suis rentrée vers le logis des esclaves. Je me souviens juste avoir aperçu cette magnifique jeune femme vêtue d'une robe et de voiles rouges. Je ne l'avais jamais croisée auparavant, mais sa grâce et la liberté de ses gestes m'ont fasciné. Avant hier, j'ai retrouvé des linges tâchés de sang dans les quartiers de Zeïna au harem. Je ne sais si je dois m'en inquiéter ou non. De toute façon, ce n'est pas à moi de prendre l'initiative d'en parler.

Aujourd'hui encore, je vais devoir nettoyer le sable qui s'insinue dans tous les recoins du harem et des salons. La tempête redouble d'intensité sur les murailles et semble chercher à nous ensevelir. Sur ordre du Grand Vizir, les gardes ont fait rentrer les personnes qui étaient dans la cour du palais vers les salons du calife. La journée promet d'être longue.

### Objectif :

J'ai gardé l'habitude de carresser les petites flammes des bougies, comme pour leur demander conseil et les prier de me venir en aide. Le destin m'a jeté dans cette prison dorée en prenant soin de piétiner tout ce qui avait de la valeur pour moi. Il est sans doute temps de faire table rase de mon passé qui ne fait que raviver les plaies trop douloureuses. Je tenterai de mériter ma liberté et d'être affranchie à la grâce du Feu sacré.

### **Je maîtrise :**

#### **L'herboristerie.**

Je connais la plupart des plantes et leurs vertus principales (Je dispose d'un « livret » qui symbolise ma connaissance sur certaines plantes : fourni)

#### **La prière du Feu :**

Je sais parler au Feu sacré et lui demander de plier les petites flammes à ma volonté. Par exemple, je peux éteindre toute les bougies d'une pièce instantanément ou encore rendre un objet brûlant pour blesser celui qui le touche (demander à un organisateur avant d'agir – nécessite de formuler une prière en même temps) .

**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 appuis.**

Peu m'importe d'être au dernier cran du tableau d'influence, je peux tout de même m'adresser à Jabir et à la concubine voilée, ainsi qu'aux esclaves et aux gardes.

### **Possessions et particularités :**

- Quelques herbes médicinales ou drogues (fournies)